

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[143_Correspondance de Madame de Mirbel : 1848-1849](#)[Item](#)[Château de Livry, le 17 juillet 1849, Madame de Mirbel à François Guizot](#)

Château de Livry, le 17 juillet 1849, Madame de Mirbel à François Guizot

Auteurs : Mirbel, Lizinska Aimée Zoé de (1796-1849)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Femme \(politique\)](#), [Femme \(santé\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-07-17

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote31, AN : 163 MI 42 AP 143 Papiers Guizot Bobine Opérateur 23

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Mirbel, Lizinska Aimée Zoé de (1796-1849), Château de Livry, le 17 juillet 1849, Madame de Mirbel à François Guizot, 1849-07-17.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/02/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5960>

Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Brompton (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Meulin (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/12/2023 Dernière modification le 15/02/2024

31
Château de Livry par Melun Seine et Marne
Mardi 17 Juillet 49

J'espère, cher Monsieur que cette lettre
vous trouvera au Val Richer. J'espère que
votre rentrée dans la Patrie n'aura été gâtée
par aucun grave souci. Je me réjouirai de
votre avenir, comme d'une chose qui me semble
devoir être favorable à tous vos intérêts.

Il s'opère déjà un retour dans les idées
et nombre de gens qui jadis vous furent fort
opposés se tournent vers vous.

L'autre soir, dans un salon où se trou-
=vaient quelques Représentans, un des plus
médicres et qui voit d'arance par le déni-
=grement des capacités, se prit à dire: — Que
vient faire ici M. Guizot? Un de ses collègues
(militaire qui sa brusquerie vous fera reconnaître)
lui répondit: "Il vient, mes petits, pour vous
enfoncer tous."

Cette vérité dont l'expression était si
juste, fit rire chacun des auditeurs.

Il y a bien longtemps, Monsieur, que je
n'ai reçu de nouvelles directes de vous. J'aurais

En et quoique j'eusse préfixé plus, je n'ai
peut être inquiété. — Je ne me reconnais
aucun droit à l'exigence. — Votre silence ne
m'a pas fait craindre de vous avoir déplu.
— Je risquerais d'ailleurs de vous déplaire
s'il le fallait, pour vous être utile. Ce que je
tiens à mériter avant tout, c'est l'estime de
mes amis et je croirais les mal servir en
leur cachant la partie la plus essentielle de
la lumière. — Mes appréciations peuvent
manquer de justesse. Je crois être vous
en rendre compte. C'est à vous de les juger.
Je n'ai jamais eu la prétention de vous rien
apprendre. Un esprit tel que le votre devine
tout mais le soin d'étudier l'ensemble, la
distance d'ailleurs, disposant à négliger les
détails. C'est certains détails qu'il m'a semblé
important de représenter à votre esprit
afin qu'un jour le tendon d'Achille fut
préservi.

Je ne puis donc penser que je vous aie
mécontenté. — Cependant, si ce malheur m'é-
tait arrivé, je vous prierais de me pardon-
ner mais même, je ne saurais l'acheter
le pardon

en écrivant à
que vous m'avez
je ne saurais
utile de vous
j'aurais toujours
offenseur.

Nous sommes
de ces belles he-
saine sont les
J'ai apporté
que quinze jour
me remettre et
de 25 au 30.

La santé de
ce bon air, la
de livres prom-
stabilité qu'il
me vieillissait.
— dont souffrent

Adieu cher
et vous garde.

Si quelque
rueilly sur ce
lettres pour

2

en disant: "Je ne le ferai plus," car tant
que vous m'honorerez de quelque confiance
je ne saurais vous taire ce qu'il me paraît
utile de vous dire et j'espère alors que
j'aurai toujours votre réflexion pour
défenseur.

Nous sommes depuis le 12 dans une
de ces belles habitations circonvoisines de la
Seine dont les bois sont tous charmants.
J'ai apporté ici une fatigue si ancienne,
que quinze jours ne suffisent pas pour
me remettre et il faut que je sois à Paris
le 25 ou 30.

La santé de M. de M. a déjà profité de
ce bon air, la vue de ses chers végétaux,
de libres promenades, lui ont rendu une
sérénité qu'il commençait à perdre ce qui
me déchirait. Sa mémoire est étendue, cepen-
= dant souvent il s'informe de vous.

Adieu cher Monsieur, Dieu vous bénisse
et vous garde.

Si quelques amis vont au Val Aicher
ruilly leur recommander de prendre mes
lettres pour vous.